

Les militants de l'ombre 4/7

MONIQUE BRAQUET

médecin des âmes

Dans le Var, cette neurologue à la retraite continue d'exercer son art bénévolement pour les patients privés de droits médicaux.

PAR CLOTILDE CADU - PHOTO : HANNAH

Chaque fois qu'elle vient à Toulon, c'est la même chose. Dès qu'elle se balade dans les rues de la cité varoise, Monique Braquet se fait arrêter par un passant qui l'a reconnue, elle qui rêve pourtant de se fondre dans l'anonymat. Ce jour-là, alors qu'elle trotte près de la gare, un jeune homme, haut-de-forme vissé sur la tête, l'air un peu perdu, l'apostrophe, ravi de croiser celle qui l'a aidé quand ça n'allait pas. « Et vos enfants, madame Braquet, la famille, ça va bien ? » s'enquiert-il auprès de cette supermaman qui, en plus d'élever sept enfants, a mené une belle carrière médicale, toujours au service des autres.

Sa spécialité officielle, c'est le cerveau. Mais la Dr Monique Braquet répare aussi bien les systèmes nerveux que les âmes. A Toulon, à La Seyne-sur-Mer ou au Burkina Faso, elle soigne ceux qui ont besoin d'elle. Peu important leur âge, leur langue, leur classe sociale. « Il me paraît inconcevable de refuser des soins à quelqu'un ! » assure la neurologue à la retraite.

A 73 ans, elle entend bien continuer à exercer la médecine comme elle l'entend. Tant pis si elle n'est plus vraiment à la mode, elle qui adore prendre son temps avec des patients qu'elle ausculte de la tête aux pieds. Quand elle consulte, elle voit des personnes, pas des cas médicaux. « Aujourd'hui, soupire Monique Braquet, indécrottable médecin à l'ancienne, la technique passe avant tout le reste. Je pense que certains jeunes confrères passent à côté de beaucoup de choses. »

La générosité au cœur

Une infirmière de Promo-Soins, l'association toulonnaise pour l'accès aux soins où la médecin assure bénévolement des consultations généralistes, confie : « Avec elle, les consultations débordent toujours. Elle fait partie de ces gens habitués à voir leurs patients de A à Z. » L'association Promo-Soins a été créée en 1992. Elle offre aux plus démunis des consultations médicales gratuites avec des généralistes, des dentistes, des dermatologues, des rhumatologues, des psychologues. Des assistantes sociales aident les patients privés

de droits médicaux à retrouver une situation acceptable. « Nous ne sommes pas un dispensaire, explique le directeur de l'association, José Garcia. Nous sommes plutôt une passerelle, une plateforme pour aider les gens à se réinsérer dans la société par la santé. »

L'association compte 140 bénévoles, des retraités qui assurent des consultations chaque après-midi et des professionnels en activité qui reçoivent gratuitement à leur cabinet des patients précaires. En 2009, 1 426 personnes ont été accueillies : 1 107 dans le cadre des consultations médico-sociales, 319 dans le cadre de l'interface psychiatrique. Des chiffres en légère hausse par rapport à l'année précédente.

« Aujourd'hui, la technique passe avant tout le reste. Je pense que certains jeunes confrères passent à côté de beaucoup de choses. »

Plus inquiétant, des étudiants, des jeunes de moins de 25 ans qui n'ont pas droit au RSA, des travailleurs pauvres, sont venus s'ajouter aux patients d'origine, les sans domicile fixe et les étrangers. Ces patients au parcours accidenté ont autant

besoin de se faire soigner que de se confier. Et d'être rassurés. Enveloppée dans sa blouse blanche d'où dépasse une longue jupe fleurie, Monique Braquet reçoit un à un les patients qui se sont précipités à sa consultation gratuite dans les locaux de Promo-Soins, à deux pas de la gare.



L'accès aux soins, elle connaît...
« J'ai beaucoup voyagé, ça aide les patients. Je leur parle de leur ville. Ça les rassure », confie Monique Braquet, qui, trois mois par an, s'exile au Burkina Faso pour apporter une aide médico-nutritionnelle.

Elle a déjà ausculté certains sur place. Elle en a reçu d'autres gratuitement, dans son cabinet de neurologie de la ville voisine de La Seyne-sur-Mer, où elle exerçait il y a encore trois ans.

Assis près de trois jeunes Africaines, un père et son fils bosniaques, arrivés il y a peu à Toulon, chuchotent. Moins discret, un vieux barbu passe de siège en siège sans quitter son carnet de dessin. Entre deux tasses de café, il croque ceux qui attendent d'être vus par un médecin, comme ces deux femmes aux cheveux recouverts d'un foulard, un peu stressées.

« J'ai beaucoup voyagé. Ça aide avec les patients », détaille Monique Braquet, dont le seul visage plein de générosité met à l'aise d'emblée. « Je leur demande d'où ils viennent. Souvent, je connais leur

ville. Alors je leur en parle, je leur décris certains lieux. Ça les rassure de parler avec quelqu'un qui connaît leur "chez eux" », explique cette fille de militaire qui n'a jamais oublié l'Afrique où elle a grandi. Tous les trois mois, elle s'exile au Burkina Faso, pour apporter une aide médico-nutritionnelle aux populations locales. A l'évocation de ce pays, ses yeux s'illuminent. Elle sourit en repensant à cet enfant de 2 ans dénutri qui ne pesait pas plus de 2,5 kg quand elle l'a vu pour la première fois. Elle l'a nourri, soigné. Et il a survécu.

Sans doute certains lui diront-ils qu'il y a assez de souffrance en France... « C'est vrai, répond-elle sans hésiter. Mais pourquoi ne pourrait-on pas s'occuper des gens qui souffrent ici et là-bas ? »

La générosité, l'accès aux soins pour tous, elle en connaît un rayon. D'abord généraliste, elle ouvre à La Seyne-sur-Mer un des premiers cabinets médicaux dans les cités de la ville. « Je travaillais de 9 heures à 2 heures ! Quand je voulais dormir, il fallait que je parte de chez moi ! » se souvient Monique Braquet, entre deux éclats de rire. Après un séjour de six ans en Amérique du Nord, où elle se forme à la neurochirurgie, elle revient à La Seyne pour ouvrir un cabinet de neurologie en secteur 1, sans dépassement d'honoraires. Dans une région où les spécialistes font flamber les prix des consultations, il s'agit presque d'une anomalie ! Logiquement, elle s'engage auprès de Promo-Soins dès les débuts de l'association.

Ouverture aux autres

« On ne décide pas de faire Promo-Soins, affirme d'une voix douce Monique Braquet, ses longs cheveux ébène enserlés dans une queue-de-cheval toute simple. Ça fait partie d'une philosophie, d'une façon d'envisager la médecine. » Malheureusement, la jeune femme qui a repris son cabinet de neurologie ne partage pas cette philosophie, préférant interrompre la collaboration avec Promo-Soins. Un peu embarrassée, Monique Braquet élude le sujet. Elle remarque simplement que sa consœur « peut s'émouvoir pour une porte cassée. Pas nous ». Elle se souvient encore du jour où un patient « pas simple », excédé par le temps d'attente, a tout cassé dans son cabinet. Il en faudrait bien plus pour décourager Monique Braquet. « Il faut être assez cool, avoir de l'humour pour affronter certaines situations. Il faut être gentil, ouvert, mais aussi ferme. Sinon, on se fait bouffer », raconte la médecin, qui assure avoir reçu l'ouverture aux autres comme héritage génétique de la part de sa mère, catholique fervente.

« Un médecin ne part jamais battu. Il voit le verre toujours à moitié plein », note Monique Braquet. Les politiques, les systèmes de santé, elle observe ça de loin. Pour elle, il n'existe pas de système de soins idéal, il y a « seulement une façon de regarder l'être humain ». ■

La semaine prochaine :
Yazid Kherfi, l'autre voix des cités